

une jolie Sibylle composant ses philtres ou préparant ses incantations.

—Je l'ai fait moi-même ce pudding, suivant la fameuse recette de miss Stone, que Florence réussit si bien. Voyons si j'aurai eu la main aussi heureuse qu'elle ? Ses lauriers... culinaires m'empêchent de dormir... de même que ses perfections, chantées sur tous les tons, finissent par m'agacer.

—Comme cela agaçait les Athéniens d'entendre sans cesse nommer Aristide le Juste ?...

—Les Athéniens avaient la ressource de l'ostracisme.

Gérald tressaillit, et comme le pudding venait de s'éteindre, miss Dorset, si elle n'eût été absorbée par le partage, en tranches régulières, du savoureux entremets, n'aurait pu cette fois mettre la soudaine pâleur du jeune homme sur le compte des flammes vertes de l'alcool.

Le gâteau était parfait. Consciencieusement Gérald s'était mis en devoir d'attaquer la robuste part que Maud lui avait octroyée ; lady Helen savourait la sienne avec la lenteur recueillie qu'apporte à cette louable opération toute Anglaise qui se respecte.

On ne reparla plus de Florence Dally, et l'on eût pu croire que personne plus n'y pensait—jusqu'au moment où les deux amazones et leur chevalier servant heurtèrent la porte de Kilmore-Castle.

Seulement, quand ils avaient passé à cet endroit du chemin où, le matin, Gérald avait éparpillé la lettre de Flor, le docile Furgus sans qu'on pût savoir pourquoi, avait fait sur place un furieux écart, et Maud, toujours étourdie, s'écria en désignant du pommeau de sa cravache les débris qui jonchaient encore le sol :

—Tiens ! quelque *lovelorn* (1) qui aura semé ici les lambeaux de la correspondance de son infidèle !...

A peine entrées au manoir, lady Helen et l'avisée jeune miss eurent comme la divination d'un événement grave qui venait de s'y passer.

D'abord, elles n'eurent pas plutôt sauté à bas de leurs montures que le portail s'ouvrait avec fracas, non sous la main prudente du vieux Brice, mais sous la brusque traction de quatre ou cinq domestiques dont les visages effarés, qui s'y encadraient tous ensemble, trahirent à la vue des arrivants une profonde déception.

—Milord ! dit à Gérald Archie Brice d'une voix altérée, lord Olivier vous attend bien impatiemment !...

D'ordinaire Noll ne se préoccupait pas à ce point de la prolongation des absences de son frère, mais Gérald semblait disposé à ne s'étonner de rien, à ne remarquer ni cette anomalie, ni le visible bouleversement des honnêtes et dévoués serviteurs de la maison, bouleversement qui n'avait pas échappé aux yeux intrigués de ses compagnes.

Avec un calme dont elles ne pouvaient soupçonner l'effort, il les précéda vers l'appartement où Brice lui avait dit que lord Ruthwen l'attendait... Sur le seuil, il s'effaça pour les laisser passer, et mit à refermer la porte, sans doute récalcitrante, un peu plus de temps qu'il n'était habituellement nécessaire pour cette très simple opération.

Mais enfin il fallait bien qu'il s'avancât vers son frère, qu'il se décidât à affronter la vue de Noll, de son visage défait, creusé, ravagé par la plus intense douleur, la plus cruelle des angoisses.

Il se retourna lentement.

—Brice vient de me dire que vous me réclamez, Olivier ? fit-il d'une voix qui lui parut venir d'un étrange lointain, tant le sang qui bruissait à ses oreilles l'assourdissait.

Noll s'était soulevé brusquement.

A la vue des visiteuses, entrant dans le salon avec Gérald, il avait réprimé, à grand-peine, un mouvement de sourde colère. D'ailleurs, il lui fut impossible de contenir son impatience, de se contraindre aux politesses menteuses, dont la banalité révoltait sa poignante anxiété :

—Gérald, dit-il sans préambule, la voix changée, votre cousine Florence vous avait-elle dévoilé son intention de quitter Kilmore-Castle ?

—Que voulez-vous dire ?... Florence....

Il balbutiait ; les mots ne lui venaient point pour exprimer un étonnement qu'il ne pouvait ressentir.

Intérieurement pourtant, il se gourmandait de cette faiblesse. D'où lui venait cette ridicule émotion, qui, tout à coup, le troublait comme un remords, et dont il avait vraiment honte en face du calme railleur de Maud Dorset ?

—Florence partie ! répétait, d'un air de componction, lady Helen, les mains jointes. Partie pour où ? comment ? pourquoi ?

—Je n'en sais rien, mon Dieu !... voilà pourquoi je cherche, je m'informe... et personne ne peut m'éclairer.—Gérald, vous ne m'avez pas répondu. Saviez-vous que Florence dût partir ?

Sous l'ardente interrogation du regard de son aîné, celui du cadet vacilla et ses paupières battirent.

—M'avez-vous jamais vu assez avant dans les confidences de ma cousine pour le supposer ? demanda-t-il, avec une ironie nuancée d'un certain embarras. D'ailleurs, je me suis mis en route ce matin, très

(1) Fiancé délaissé.

LE SOUPER EST, assurément, INDISPENSABLE

et la question qui se pose est celle-ci : Doit-on manger, boire, ou s'en priver, considérant le souper comme un rafraîchissement tardif ?

On doit se priver

De tout ce qui n'est pas conforme aux simples règles hygiéniques suivantes :

On doit Manger

Ce qui s'assimile vite et ne surcharge pas les organes digestifs durant la nuit.

On doit Boire

Seulement ce qui provoque un sommeil réparateur, sans répression réactionnaire le matin.

BOVRIL

tôt, pour Dorset-Hill. Comment, dès lors, serais-je au courant des choses qui se sont passées ici en mon absence ?... des différends, des petites querelles qui ont pu survenir entre Florence et vous, et qui sans doute auront motivé ?...

Il parlait sans conviction ; d'un accent gêné, hésitant... Il lui tardait que l'épineuse enquête fut terminée, et il ne dissimulait pas cette hâte.

Olivier secoua la tête.

—Il ne s'est élevé entre nous aucun différend, pas l'ombre d'une querelle... et Flor avait quitté Kilmore bien avant vous... bien avant le jour. Personne ne l'a vue partir... Hier soir, je l'avais trouvée pâle et triste ; mais, depuis quelque temps, elle était souvent ainsi et je n'osais la questionner...

—J'aurais dû pourtant, oui, j'aurais dû surmonter cette réserve, qu'elle a pu croire indifférente. Qui sait quel chagrin elle renfermait au fond de son cœur ? Gérald, vous ne lui avez causé aucune peine ?

Le jeune homme haussa les épaules, avec impatience.

—Vraiment, Noll, fit-il, d'un ton d'irritation contenue, voici une inquisition contre l'arbitraire de laquelle je me révolterais si je ne vous voyais l'esprit douloureusement troublé ! Je suis, parbleu ! bien trop indifférent à Florence pour qu'elle puisse prendre de moi, de ce que je puisse dire ou penser, quelque souci !

—Mon cher Olivier, intervint lady Helen, de son accent le plus conciliant, je crois que vous vous alarmez hors de propos. Il n'y a dans cette fugue, légèrement ridicule et pas mal inconsciente, avouez-le, de votre fiancée... de votre pupille... comment dois-je dire ?... il n'y a là, rien de plus, sans doute, qu'un caprice d'enfant gâtée, de jeune fille romanesque... Et quand ce coup de tête sera passé, vous la verrez revenir, un peu confuse...

—Ce n'est pas un coup de tête, j'en ai l'intuition, la certitude, répliqua tristement lord Ruthwen ; la certitude aussi que Florence s'en est allée pour ne plus revenir. Or, seul, un motif grave a pu la déterminer,—car elle n'est ni capricieuse, ni romanesque, Milady,—à abandonner ainsi Kilmore et la famille, la brave Brice qui se serait mis au feu pour elle, la pauvre Ethel que sa disparition affole... et son vieux tuteur qui l'aimait...

—Voilà pourquoi je demandais à Gérald... C'est une défiance blessante et injuste, je le sais... mais il faut pardonner car je souffre... j'aurais tant voulu à ce départ une autre raison que...

—Que la plus noire des ingratitude... suggéra doucement la bienveillante Maud.

Olivier Ruthwen se souleva d'un effort si violent, qu'intimidée elle n'osa toutefois poursuivre.

—Ne parlez pas d'ingratitude, fit-il, d'une voix sourde. Florence ne me devait rien. Sans elle, il est probable que le courage m'aurait manqué pour vivre jusqu'ici ; et d'elle et de moi c'est encore moi l'obligé !

(A suivre)

NOUVEAU FEUILLETON

Nous commencerons sous peu un magnifique feuilleton, plein d'émouvantes scènes, de la plus irréprochable moralité, de la plume de Raoul de Navey. Ce roman sera supérieurement illustré.